



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

Par Aimé Plamondon de l'Association des Auteurs Canadiens.

DERRIÈRE LES MASQUES

Oh! les extases, les ébahissements où nous plongeant les premières pièces de théâtre que nous voyons représenter!

Ravissements sans fin, rêveries exquises que font naître en nos âmes, tendres et sincères, les belles histoires d'amour traversées de drames et mouillées de pleurs que des acteurs ordinaires font revivre sous nos yeux, dans des décors d'occasion, avec des costumes étriqués, au milieu d'une mise en scène sommaire!

Et comme ils nous paraissent heureux ces artistes, que leur sort nous semble incomparable, que nous les contemplons de loin avec respect, avec tendresse, avec envie? Comme nous aimerions à les connaître, à pouvoir échanger avec eux quelques propos, à leur entendre nous dire, en tête à tête, une seule de ces phrases enjôleuses dont ils possèdent le merveilleux secret!

Fillettes qui rêvez tendrement à l'irrésistible jeune premier dont vous cachez la photo dans un recoin secret de vos tiroirs, collégiens dont le cœur bat pour l'ingénue mutine aux grands yeux prometteurs ou pour la grande coquette au charme troublant, à l'élégance souveraine, je vous souhaite de n'avoir jamais l'occasion de voir de très près vos idoles chéries et de perdre plutôt par le seul effet de l'âge et de l'expérience de la vie, vos douces croyances, vos exquises illusions.

Car si vous saviez ce qui en est de l'existence véritable de vos héros et de vos héroïnes, vous en auriez le cœur tout bouleversé et vous pleureriez de douloureuses larmes, fillettes jolies, collégiens ardents.

Et d'abord, vous constateriez, ce qui serait peut-être votre plus lourde déception, que les acteurs et les actrices s'efforcent autant qu'ils le peuvent, de vivre comme tout le monde.

Je dis autant qu'ils le peuvent car, certes, aucune vie n'est plus terriblement remplie, plus fiévreusement ordonnée que la vie d'un artiste, particulièrement en notre pays, avec les conditions qui sont faites au théâtre et qui ne semblent pas devoir changer bientôt.

Vous savez, n'est-ce pas, qu'on joue tous les jours en soirée et trois fois la semaine au moins, en matinée, sans compter les représentations spéciales des dimanches et jours de fêtes? Vous savez aussi qu'on répète tous les jours la pièce en préparation pour la semaine qui vient? Ces répétitions ont lieu tantôt le matin, tantôt le soir après la représentation, ce qui tient les pauvres artistes sur la sellette jusqu'à une heure avancée de la nuit. Après la répétition, c'est pour les femmes l'heure de la couture, car vous ne devez pas ignorer que la plupart des actrices chez nous sont très souvent leurs propres modistes, et fort habiles la plupart du temps.

Je me souviens d'un soir où l'une d'entre elles, quittant le théâtre après une répétition qui s'était prolongée jusqu'à une heure et demie du matin, nous disait joyeusement: "Je suis bien contente, car je vais finir ce soir ma robe du "deux" pour

la semaine prochaine. A quatre heures, je suis bien sûre d'être couchée." Et elle partait toute heureuse pour aller achever son épuisant labeur. Ce qui revient à dire que les pauvres artistes ne s'attendent guère à bénéficier prochainement de la fameuse semaine de quarante-quatre heures.

Mais, diront les âmes sentimentales, il y a l'Amour, Monsieur, l'Amour qui dore d'un rayon si chaud êtres et choses, qu'il fond instantanément tous les tracas, tous les ennuis, et transforme en roses de Jéricho ce qui semblait n'être que de vils chardons, l'Amour qui est la raison d'être, le pivot essentiel du théâtre, l'Amour qui ne peut manquer d'illuminer, d'incendier de sa merveilleuse lumière ceux-là qui en sont sur la scène les prêtres et les prêtresses, l'Amour enfin qui, l'Amour que, l'Amour dont.....

Oui, précisément, l'Amour dont ils n'ont guère le temps de s'occuper, pauvres artistes, parce que leur profession en est en réalité plus éloignée que tout autre à cause des ennuis sans nombre dont elle les surcharge, à cause de l'indifférence sentimentale qui gagne irrésistiblement au bout d'un certain temps ceux-là qui répètent les serments les plus ardents à des personnes qui leur sont indifférentes, parfois hostiles, à cause enfin et surtout de l'ambiance du milieu qui est tout ce qu'il y a de moins favorable à l'éclosion et à l'épanouissement d'une passion véritablement noble et heureuse.

Et là-dessus, notre courte et bien incomplète expérience nous fournit des documents déjà nombreux et fort probants.

C'est d'abord un de nos meilleurs amis, acteur brillant et citoyen extrêmement digne, qui a plusieurs fois déploré devant nous sa solitude et son isolement de vieux garçon, nous répétant toujours qu'il en venait à détester sa profession qui l'avait tenu éloigné de la vie de famille pour laquelle il se sentait fait et à laquelle il faut de toute nécessité renoncer lorsqu'on fait du théâtre, car il tient pour un principe irréductible qu'un acteur ne peut pas, ne doit pas se marier.

C'est encore une jeune artiste qui n'a quasi fait que passer sur la scène pour laquelle elle avait d'ailleurs d'indéniables aptitudes et qui n'aimait rien tant que nous entretenir de son fiancé, un homme d'affaires sérieux qui devait l'épouser avant longtemps.

Je vois encore sa figure de jolie blonde toute transfigurée de bonheur le soir où elle nous annonça, entre le un et le deux d'un drame à grand spectacle, que c'était pour le mois prochain. "Vous savez, c'est ma dernière semaine au théâtre. Ah! que je suis contente, que je vais être heureuse!"

C'est enfin cette pauvre fille intelligente et sensible que nous trouvâmes un soir pleurant à chaudes larmes, derrière un portant, pendant qu'on changeait le décor.

(Suite à la page 293)